

ADÈLE

Pablo Ontoria Ortiz

Numéro de dépôt SADC :
000723515

'PARIS, 2022'

1. INT/EXT. MAISON FAMILIALE : SEJOUR - JOUR

ADÈLE, (26), cheveux à moitié longs, bleu de travail, nettoie les fenêtres qui donnent sur un jardin.

ON ENTEND LES CRIS joyeux de deux ENFANTS qui jouent.

ADÈLE regarde le jardin à travers la fenêtre: les jeunes enfants jouent avec l'eau d'un tuyau d'arrosage, accompagnés de leur PÈRE. On a l'impression qu'il s'agit d'une famille heureuse, aisée économiquement.

ADÈLE les observe sans être vue. De plus en plus absorbée par ce qu'elle regarde, elle en finit par oublier de nettoyer les fenêtres.

2. INT. MAISON FAMILIALE : SALLE DE BAIN - JOUR

ADÈLE se regarde dans le miroir.

ADÈLE enlève son bleu de travail et reste en sous-vêtements.

ADÈLE s'habille avec des vêtements de tous les jours : un jean, une chemise et un pull.

ADÈLE soulève du sol un sac à dos assez lourd et le met sur son dos.

ON ENTEND le bruit d'une gare de train.

3. INT. GARE DE TRAIN : QUAÏ - JOUR

ADÈLE attend debout sur le quai d'une gare. ON ENTEND les bruits des trains et des VOYAGEURS.

4. EXT. RUE DE PARIS - JOUR

Quartier familial de Paris. ADÈLE marche dans la rue, chargée de son grand sac.

ADÈLE s'arrête et regarde la façade du bâtiment d'en face. C'est un immeuble d'appartements.

5. INT. IMMEUBLE DE MARIELLA : PALIER - JOUR

ADÈLE monte quelques dernières marches avant d'arriver sur un palier.

La porte d'un appartement s'ouvre devant ADÈLE.

MARIELLA (58), maigre, vêtements simples mais élégants, se tient de l'autre côté de la porte.

MARIELLA et ADÈLE se prennent dans les bras.

6. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA : CUISINE - JOUR

Une cuisine relativement grande, meubles ni trop anciens ni trop modernes, typique d'un appartement familiale moyen. Bordel de tasses, assiettes et casseroles un peu partout.

ADÈLE et MARIELLA sont assises à table.

Sur la table, des assiettes avec de la nourriture, des boissons chaudes, des fruits... On dirait que tout est improvisé, mais c'est en même temps trop de nourriture pour une ou deux personnes.

ADÈLE croquer un sandwich, elle souffle et prend une gorgée d'un tasse fumante.

ADÈLE

Tout ça c'est pour moi, maman ?

MARIELLA

Et pour qui d'autre ?

ADÈLE

À croire que je suis l'Enfant prodigue...

Cette image fait rire MARIELLA.

MARIELLA

Ça fait plaisir d'entendre ta voix et de t'avoir de retour , Adèle. Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

ADÈLE

Rester, chercher du boulot.

MARIELLA

C'est très bien.

MARIELLA se lève et met encore une assiette avec une tarte sur la table.

MARIELLA

Regarde, je t'ai fait une tarte aux pommes, comme tu l'aimes. Enfin, tu l'aimes toujours, j'espère ?

ADÈLE

Oui, oui, merci maman... Je suis fatiguée, je pense que je vais aller m'allonger un peu.

MARIELLA

Tu ne veux pas goûter la tarte ?

ADÈLE

Si, bien-sûr, mais un peu plus tard. Merci, maman.

ADÈLE se lève sans ranger quoi que ce soit.

MARIELLA

Au fait, j'ai croisé Anne l'autre jour au supermarché. Elle m'a demandé de tes nouvelles mais je n'en avais aucune.

7. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA : COULOIR, CHAMBRE D'ADÈLE - JOUR

Une chambre avec des livres, une affiche, un sac de boxe et d'autres objets qui font croire que le temps est passé depuis la dernière fois que quelqu'un l'aie habitée.

ADÈLE dépose son sac à dos par terre et s'allonge sur le lit. Elle ferme les yeux.

ADÈLE sort son téléphone; un vieux mobile assez basique.

ADÈLE se lève et donne plusieurs coups à son sac de boxe. ADÈLE reprend son téléphone et accède à ses contacts. ADÈLE s'arrête sur celui de ANNE. ADÈLE semble réfléchir, puis l'appelle.

8. EXT. RUE DE PARIS - JOUR

ADÈLE traverse en pleine rue sans faire attention à la circulation.

De l'autre côté de la rue, **ANNE** (26), cheveux courts, vêtements de style vintage, l'attend sur le trottoir.

ADÈLE la rejoint et toutes les deux se prennent dans les bras.

Sans à peine dire un mot, ELLES marchent ensemble.

9. EXT. PARC DE PARIS - JOUR

ADÈLE et ANNE entrent dans un parc.

ANNE

Et t'es rentrée quand ?

ADÈLE

Samedi.

ANNE

T'as pris le train depuis Cannes ?

ADÈLE

Non, j'habitais en Belgique.

ANNE

Quoi ? Tu m'avais rien dit ! Et tu te sens comment là, à ton retour ?

ADÈLE

Ça va.

ANNE

C'est tout ?

ADÈLE

Oui, c'est sympa, j'avais envie de rentrer.

ANNE

T'es comme une boîte à secrets !
Toujours si insondable...

ADÈLE

"Insondable"... C'est pas vrai.

ANNE

Bon, si tu veux pas parler de toi,
et comme tu me le demandes pas, moi
je te raconte ma vie...

ADÈLE

Vas-y.

ANNE

Je travaille dans une boutique
d'informatique, je sors pas mal
avec Emma et Pauline... Je fais du
sport à la salle de gym, quelques
fois... Et j'ai adopté un châton !

ADÈLE

Cool. Ça m'amuserait bien de te
voir bosser dans cette boutique.

ANNE

Eh ! Tu veux dire quoi par là ?

ADÈLE

Je te vois pas travailler dans un
magasin.

ANNE

Et toi, Madame Parfaite, tu te
crois toujours si mystérieuse et
intéressante d'avoir voyagé partout
pendant qu'on bosse tous ici ?

ADÈLE

Eh, moi aussi j'ai bossé !

ANNE

Alors, tu as été où ? Tu as fait quoi pendant tout ce temps ?

ADÈLE

J'ai fait du baby-sitting, serveuse dans des bars, femme de ménage... Que de la merde quoi.

ANNE

Et maintenant ?

ADÈLE

Maintenant je cherche du taf à Paris.

ANNE

Ah, donc tu restes ?

ADÈLE

J'espère. Tu es retourné à l'Imprévu d'ailleurs ?

ANNE

Non, jamais depuis.

ADÈLE

Ah non ? Avec personne ?

ANNE

Non. Ils l'ont fermé peu après que tu partes d'ailleurs.

ADELE

Putain. On avait passé deux trois soirées assez dingues là-bas, tu te souviens ?

ANNE

Oui, c'était bien.

ADÈLE

On apprenait encore à se connaître... Mais bon, passons, on a du boulot : trouver le prochain bar de nos rêves...

ANNE

Mouais, avant de trouver le bar de nos rêves tu devrais plutôt essayer de contenir les tiens...

ADÈLE

Comment ça ?

ANNE

Comme par exemple celui qui
consiste à te barrer d'un coup et
de ne plus me parler.

ADÈLE

Tu sais, j'ai souvent pensé à toi
quand j'étais loin.

ANNE

Ah oui ?

ADÈLE s'arrête soudainement et fixe ANNE. ANNE s'arrête.

ANNE

Qu'est-ce que t'as ?

ADÈLE

Rien. Je te regardais juste.

ANNE sourit.

10. INT. BOUTIQUE DE VETEMENTS - JOUR

Une boutique de vêtements classique pour la femme, sans
fenêtres.

ADÈLE, tenue foncée de vendeuse, plie des vêtements sur un
comptoir. Une MANAGEUSE (35) aide Adèle à finir de tout
plier.

La MANAGEUSE sourit à Adèle, qui lui répond d'un bref regard.

MANAGEUSE

Alors, ta première semaine ?

ADÈLE

Ça a été. Je n'avais jamais imaginé
travailler ici.

MANAGEUSE

Bah tu te débrouilles plutôt bien,
bravo. Après je te mets à la caisse
pour que tu voies aussi comment ça
marche.

ADÈLE

Ok.

11. INT. BOUTIQUE DE VETEMENTS : VESTIAIRE - JOUR

ADÈLE, assise sur un banc, porte maintenant des habits de
tous les jours, finit de mettre ses chaussures, regard en
haut.

Sur le mur, une grande affiche intitulée << VACANCES EN NORMANDIE >>, d'un paysage doré de la région.

12. EXT. RUE DE PARIS / IMMEUBLE D'ANNE - JOUR

ADÈLE s'arrête devant la grande porte d'un immeuble. Elle hésite, prête à abandonner et repartir.

ADÈLE appelle à l'interphone.

13. INT. BAR DE PARIS - NUIT

Petit bar parisien, capacité pour une dizaine des personnes.

PAULINE, EMMA, ADÈLE et ANNE sont assises à l'intérieur du bar, sur des tabourets, adossées contre le comptoir.

PAULINE et EMMA, assises au milieu, discutent entre elles. ADÈLE à une extrémité, et ANNE de l'autre.

ADÈLE semble ne pas parvenir à entrer dans la conversation, peut-être à cause du BROUHAHA QU'ON ENTEND dans le bar.

14. EXT. BAR DE PARIS - NUIT

LES QUATRES AMIES sortent du bar.

ADÈLE marche devant. Les autres s'arrêtent, elles rigolent. ADÈLE est complètement en-dehors de la conversation.

ADÈLE voit un HOMME (40) assis par terre, l'air à la fois d'un clochard et d'un globe-trotteur, jeans en patchwork, bonnet péruvien, tatouages et une flûte dont il joue quelques notes.

Personne ne fait attention à l'HOMME, sauf ADÈLE, qui fixe sur lui. ADÈLE sort de sa poche un billet de 20 euro et le dépose dans un petit sac posé aux pieds de l'HOMME.

EMMA, voyant ADÈLE, se rapproche.

EMMA

Mais tu fais quoi là ? Tu es si riche que ça ? La prochaine fois je te paierai pas ton verre !

EMMA et PAULINE rigolent.

PAULINE

Bah oui, tu as tellement d'argent maintenant que tu travailles, allez, tu nous invites !

ANNE

Mais lâche la !

EMMA
 (se moquant d'Anne)
 « Lâche la » !

ANNE
 T'es conne ou quoi ?

EMMA
 Et toi t'es quoi, amoureuse ?

ADÈLE les regarde, puis commence à s'éloigner sans attendre personne.

EMMA
 (à Adèle)
 Adèle, arrête, c'était une blague !

PAULINE
 Oui Adèle, on est bourrées, excuse-nous !

ANNE court après ADÈLE et la rejoint.

ANNE
 Eh, ça va ? Tu veux venir avec moi ?

ADÈLE ne répond pas mais elle reste à côté d'Anne.

15. INT. APPARTEMENT D'ANNE - NUIT

Dans l'appartement d'Anne, sur le mur, une photo avec les mêmes amies de tout à l'heure. Il manque seulement Adèle sur la photo. Cette photo est le seul détail digne d'intérêt dans cette chambre sans âme.

ADÈLE et ANNE entrent dans la chambre avec une bouteille de vin.

ANNE
 Je n'ai jamais goûté celui-ci, on va tenter...

ADÈLE jette un coup d'œil sur les étagères. Elle regarde aussi les livres, peu nombreux.

ANNE s'assoit sur le lit. Elle caresse la bouteille de vin.

ANNE
 Ça va ? Tu n'as presque pas dit un mot de la soirée.

ADÈLE
 Oui, t'inquiète pas.

ANNE

Je t'avais dit qu'il fallait pas les écouter, elles disent que des conneries...

ADÈLE

Je n'y pensais déjà plus.

ANNE

J'ai du mal à te croire...

ADÈLE

(en changeant de sujet)

Et toi, tu n'étais pas censée aimer lire ?

ANNE

Maintenant je préfère le coding et apprendre à monter des petits PC, je suis devenue un peu geek.

ADÈLE

(ironique)

Ça se voit.

ANNE

Eh ! Tu es censée me soutenir !

ADÈLE

Mais si, je te soutiens à cent pour cent. Mais pourquoi monter des PC ?

ANNE

J'adore construire des trucs. Tu sais que j'ai déjà fait un ventilateur avec des pièces recyclées ?

ADÈLE

Hein ? Mais c'est nul !

ANNE cherche derrière son lit et sort un ventilateur fait de bric et de broc, qu'elle branche.

Il fonctionne parfaitement. ADÈLE rigole.

ADÈLE

Mais non, c'est pas vrai !

ANNE

Tu aimes ?

ADÈLE

Je m'y attendais pas !

ANNE

J'aime bien quand tu rigoles.

ANNE prend la bouteille et la tend à ADÈLE.

ADÈLE

Quoi ? Tu veux que je l'ouvre ?

ANNE

Vas-y.

ADÈLE cherche de quoi l'ouvrir; Elle ne trouve rien sur le lit, ni dans les tiroirs.

ADÈLE

Bon, au moins tes inventions sont drôles. Tu n'es finalement pas si ennuyante que je le pensais.

ANNE

Non mais ça va oui ! T'es bête.

ADÈLE

Putain, tu n'as rien pour ouvrir ça ?

ANNE

Tu trouves pas ?

ADÈLE

On devrait partir en voyage.

ANNE

Ah oui ?

ADÈLE

Ça te dit qu'on ouvre cette putain de bouteille et qu'on loue une voiture ?

ANNE

Ha ha, d'où tu sors cette idée saugrenue ?

ANNE est amusée. Pour ADÈLE, par contre, ça a l'air plus sérieux.

ADÈLE s'approche de la fenêtre. Elle reste silencieuse. Depuis sa position, elle regarde vers la rue, dos à ANNE.

ADÈLE

Quand on était en terminale on voulait partir en voyage toi et moi.

ANNE

Et tu veux qu'on le fasse maintenant ? Tu voudrais aller où ?

ADÈLE

En Normandie.

ANNE
 (à elle même)
 En Normandie ? C'est pas si loin,
 je te croyais plus aventurière...

ADÈLE ne répond pas.

ANNE
 Pourquoi la Normandie ?

ADÈLE
 Je sais pas, comme ça. En vrai, je
 n'y suis jamais allée.

ANNE
 Pourquoi on doit toujours tout
 faire à ta façon ?

ANNE se lève, bouteille à la main, et s'approche d'ADÈLE.

ANNE
 De toute façon, je n'ai pas de
 congés avant le mois prochain, et
 je n'aurais que cinq jours.

ANNE trouve un tire-bouchon sur le bord de la fenêtre et tend
 la bouteille à ADÈLE. ADÈLE tient la bouteille tandis qu'ANNE
 insère le tire-bouchon.

ADÈLE
 Et si on partait maintenant ?

ADÈLE prend ANNE par la main, qui tient toujours la
 bouteille.

ANNE
 Je t'ai dit, je n'ai pas encore de
 vacances.

ADÈLE
 Tu es fâchée ?

ANNE
 Je ne peux pas tout lâcher et
 partir comme ça, moi. Tu sais pas
 comment ça marche ?

ADÈLE ne répond pas.

ANNE
 Ça fait trop longtemps que t'es
 partie. Pourquoi tu n'as pas une
 vie normale ?

ADÈLE
 Je peux pas faire autrement, Anne.

ANNE

Pourquoi ?

ADÈLE

J'aime pas rester immobile. Je souffre quand il n'y a rien qui change, mais aussi quand tout change, paradoxalement.

ANNE

T'es une fille compliquée.

ADÈLE

Peut-être bien.

ANNE

Et pourquoi tu es revenue ?

ADÈLE

C'est comme tu l'as dit, ça fait trop longtemps que je suis loin d'ici. Là-bas, je n'avais personne, et j'avais la sensation de regarder la vie à travers une vitre.

ANNE

Et pourquoi tu n'arrêterais pas de regarder à travers ta vitre pour essayer de passer de l'autre côté, avec nous ?

ADÈLE

Oui... Je vais essayer de faire ça.

ADÈLE embrasse Anne.

ELLES s'embrassent toutes les deux pour la première fois, elles prennent le temps de se découvrir l'une et l'autre.

FONDU AU NOIR

16. INT. BOUTIQUE DE VETEMENTS - JOUR

ADÈLE plie un pull, le met dans un sac et le donne à une CLIENTE.

ADÈLE

Et voici pour vous. Excellente journée.

La CLIENTE s'éloigne.

MANAGEUSE

Adèle, si tu continues comme ça, dans deux mois tu pourras devenir sous-manageuse.

(MÁS)

MANAGEUSE (CONT.)

Tu verras, ça va vite ici. Dans deux ans tu pourras même gérer ta boutique !

17. INT. BOUTIQUE DE VETEMENTS : VESTIAIRE - JOUR

ADÈLE, vêtue de vêtements de tous les jours, est debout et fixe encore l'affiche du paysage normand.

18. INT. APPARTEMENT D'ANNE - NUIT

Il fait nuit, ANNE dort seule sur son lit. ADÈLE est debout, juste à côté.

ADÈLE finit de boutonner sa chemise, puis écrit quelque chose sur un bout de papier. ADÈLE laisse le papier en évidence, sous un stylo, sur la table de chevet.

ADÈLE embrasse ANNE sur la joue.

ADÈLE quitte la pièce.

19. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA - JOUR

ADÈLE ouvre la porte de l'appartement et entre.

20. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA : CUISINE - JOUR

MARIELLA est assise à la table de la cuisine, elle regarde un prospectus du supermarché. ON ENTEND le bruit de la porte.

ADÈLE entre.

MARIELLA

Tout va bien ?

ADÈLE

Oui. C'est juste que je n'ai pas dormi... J'ai quitté mon taf.

ADÈLE prend sa mère par le bras. MARIELLA se lève et regarde ADÈLE.

ADÈLE

Je suis désolée.

ADÈLE pose sa tête contre celle de Mariella.

MARIELLA

Adèle, ce n'était qu'un boulot.

MARIELLA

Maman, je pars. Mais je veux que tu viennes me voir. Où que je sois.

MARIELLA ne répond pas. Elle embrasse ADÈLE sur la joue et la serre fort.

MARIELLA

Tu vas me manquer. Je sais aussi que tu vas manquer à Anne.

21. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA : CHAMBRE D'ADÈLE - NUIT

ADÈLE s'entraîne à taper sur son sac de boxe. D'abord assez fort, puis ensuite sans avoir vraiment envie, le regard perdu ailleurs.

ADÈLE arrête le mouvement du sac de boxe avec les mains.

ADÈLE s'assoit maintenant sur le lit, ouvre son portefeuille et regarde à l'intérieur : seulement 100 euro en espèces.

ADÈLE se lève et commence à remplir son sac à dos avec quelques vêtements.

22. INT. APPARTEMENT DE MARIELLA : CUISINE, COULOIR - NUIT

La cuisine avec des assiettes sales dans l'évier.

La porte de l'appartement au fond du couloir. C'est sombre et c'est vide.

FONDU AU NOIR

23. EXT. GARE DE TRAIN : QUAÏ - JOUR

ANNE, avec un sac à dos, attend sur le quai.

24. EXT. PLAGE - JOUR

ANNE est dans un espace ouvert et un ciel immense l'entoure.

ANNE porte son regard sur l'horizon, que l'on ne voit pas dans un premier temps. Elle récupère un bout de papier de sa poche :

« On se retrouve en Normandie lors de tes prochaines vacances. Appelle-moi quand tu arrives. »

ANNE fait quelques pas et se retrouve sur une longue et vaste plage.

ANNE marche lentement, elle s'éloigne peu à peu jusqu'à ce qu'on ne la voie presque plus.